

LA DETTE

I

En 1863, le printemps fut désastreux à Terre-Neuve. Dès février, de fréquentes tempêtes balayèrent la presqu'île d'Avalon, et les pêcheurs avaient déjà subi de pénibles épreuves, lorsque le mois d'avril, déchaînant ses tourmentes et ses brouillards de grêle, s'affirma avec une violence jusqu'alors inconnue. Le comté de Ferryland, surtout, essuya l'assaut terrible des éléments. Plusieurs fois, la grève rocheuse se couvrit d'épaves.

La politique étrangère produisait de plus un malaise sérieux. Sous prétexte d'abolir l'esclavage, les Yankees s'égorgeaient, depuis deux ans, et les bruits d'une guerre anglo-américaine, qui surexcitaient les insulaires en 1861, prenaient maintenant une tournure alarmante.

Le cap Race, sentinelle du Nouveau-Monde, était le centre de communication des deux hémisphères. Il n'y avait plus de câble transatlantique. Celui de 1858 avait fonctionné deux ou trois jours à peine. L'Amérique était isolée. Les paquebots, seuls, lui servaient d'intermédiaires avec l'Europe. Aussi les Terre-Neuviens attendaient-ils avec anxiété les courriers d'Outre-mer. Dans l'intervalle, les conjectures grossissaient follement. L'attitude de l'Angleterre nourrissait les appréhensions populaires. Les journaux de New York n'avaient pas encore annoncé que la Grande-Bretagne ne tolérerait plus l'armement des corsaires et des vaisseaux belligérants dans les ports britanniques. Washington faisait silence sur ce point. Les Bostonnais cherchaient querelle aux Avalonnais pour la part qu'Albion prenait indirectement à la campagne. Des bagarres suivaient souvent la discussion. On craignait qu'un conflit international ne couvrit l'île de sang.

Les Ferrylandais, plus que les autres, s'intéressaient à la décision du *War-Office*, car ils savaient que leur territoire deviendrait la base d'importantes opérations militaires et navales, en cas d'hos-